



François Bordes

De toutes les couleurs

Rose Hanoï de Serge Airoldi
(Arléa, 2017)

De toutes les couleurs : certes, l'expression est facile, mais elle est d'une telle justesse pour évoquer le dernier livre de Serge Airoldi qu'on ne se privera pas de l'employer. L'auteur d'*Adour*¹ nous fait voir en effet toutes les couleurs de la couleur dans ce nouvel ouvrage paru dans la belle et originale collection « La Rencontre » dirigée par Anne Bourguignon chez Arléa. Lancée en 2016 avec *Avant Godot* de Stéphane Lambert, cette collection riche déjà de huit volumes invite à voir dans la rencontre « *une histoire qui nous appartient* ».

Nous voici donc plongés, dès la première page, dans la tourbillonnante histoire d'amour entre Serge Airoldi et les couleurs du monde. En effet, sur la plage blanche et noire des pages, elles sont toutes là, même les absentes, même les inconnues, même les tristes, même les grises – c'est un tourbillon, une épopée de la couleur, un palais, une encyclopédie chatoyante et charnelle. Trépidante. Tout part d'une rencontre avec un bouquet de renoncules, à la devanture d'un fleuriste parisien². Le flâneur s'arrête devant ces fleurs à la couleur si particulière qu'il ne peut la qualifier, la couleur lui échappe. Il entre donc dans la boutique où il apprend qu'il s'agit d'un rose « Hanoï ». Tout part de là, de cette rencontre avec une couleur inconnue, des portes ouvertes par cette découverte. Le livre est écrit avec gaité et gourmandise, par sauts et gambades, bifurcations, coq-à-l'âne ; la palette tourne comme une roue multicolore : faites vos jeux et frottez-vous les yeux !

Tout le noir – « *Le noir de A à Z. Z comme Zan.* », toutes les nuances du bleu, tous les flamboiements du rouge. Promenade au royaume des couleurs, *Rose Hanoï* est aussi, les fidèles de l'auteur ne s'en étonneront pas, promenade en littérature. Légions sont les auteurs évoqués et convoqués par la voix d'Airoldi, de Giuseppe Conte à Pasolini en passant par Homère, Furetière, Baudelaire, Gracq, Stendhal, Agrippa, Barthes ou Musil. Airoldi possède l'art difficile de mêler en un savant équilibre le sublime et le banal, le lyrique et le prosaïque, l'essentiel et l'anecdotique. Ainsi de ce passage où il présente les repas monochromes, celui de Perce dans *La Vie mode d'emploi*, mais aussi d'Auguste Escoffier qui, en 1895, composa à l'hôtel Savoy de Londres un *Menu tout en rouge* pour fêter la victoire d'amis ayant misé sur le rouge au Casino de Monte Carlo :

Fines tranches de saumon fumé d'un beau rouge recouvertes de caviar
Consommé au fumet de perdrix rouges
Selle d'agneau de Galles aux tomates à la provençale et purée de haricots rouges
Sauce souveraine au suc de pommes d'amour...

Ce livre éberluant rappelle aussi, au passage, l'un des secrets du langage, la puissance de la couleur des mots – et ce n'est pas un hasard si, au milieu de ce festin de couleurs, résonne la voix de François Rabelais. Serge Airoldi évoque ainsi le passage des

« *paroles gelées* » dans le *Quart livre* :

À la demande de Panurge, qui veut en voir « *quelqu'une* », Pantagruel jette « *sur le tillac* » une pleine main de paroles qui ne sont pas encore dégelées. « *Elles semblaient dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vîmes des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés.* »

Des mots de toutes les couleurs.

¹ *Adour* a été présenté dans le numéro 13 de *Secousse*. L'ouvrage vient d'être réédité dans une nouvelle édition préfacée par Jean-Paul Kauffmann aux éditions L'Éveilleur.

² Il s'agit de Stanislas Draber. Serge Airoidi raconte la genèse du livre sur une vidéo consultable sur le site d'Arléa : <https://www.arlea.fr/Rose-Hanoi>.